Adriana Iorgulescu

A la Recherche de l'identité perdue, à la lumière de *La Boutique obscure* de Georges Perec

Tome 1

EDILIVRE

EXTRAIT

Je souhaite tout d'abord exprimer ma plus profonde gratitude à M. Pierre Masson, Professeur émérite à l'Université de Nantes, qui a dirigé cette recherche de doctorat, pour ses conseils, sa patience, sa disponibilité et ses encouragements, prodigués tout au long de ces sept années de travail.

J'adresse mes remerciements aux membres du jury pour l'intérêt porté à cette étude : M. Philippe Forest, Professeur à l'Université de Nantes, M. Bruno Gelas, Professeur émérite à l'Université Lyon 2 et Mme Christelle Reggiani, Professeur à l'Université Ch. De Gaulle – Lille 3.

Ma reconnaissance va de même à Mme Ela Bienenfeld et à sa nièce pour m'avoir accordé l'accès à la consultation des manuscrits et des microfilms de *La Boutique obscure* de Georges Perec et pour m'avoir permis la reproduction de quelques paragraphes de ce matériel dans mon étude.

Je remercie Mlle Marie Bonnot, la secrétaire de la Bibliothèque de l'Arsenal, pour avoir mis à ma disposition nombre d'ouvrages sur Georges Perec. Je désire remercier chaleureusement Mme Paulette Perec pour son amabilité d'avoir répondu à mes différentes questions concernant la vie et l'œuvre de son feu mari, Georges Perec.

Une pensée sincère va à Mme Yvonne Goga, professeur à l'Université de Lettres Babes-Bolyai de Cluj-Napoca, pour avoir été la première à m'ouvrir les portes du fantastique univers perecquien.

J'adresse un merci particulier à mes amies Linda Onu et Laura Hetel pour leur relecture minutieuse du manuscrit, leurs conseils avisés, leur soutien indéfectible et leur foi dans l'aboutissement de ce travail.

Ma vive reconnaissance va également à Patrice Armas et Bogdan Alexandu Marinescu, qui ont contribué à cette recherche par leurs informations et leurs conseils, mais aussi par leur soutien précieux et leur confiance.

A tous ceux qui, de près ou de loin, ont suivi et accompagné cette thèse, j'adresse mes plus sincères remerciements.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement ma famille, en spécial ma mère Doina, pour ses vifs encouragements, sa patience infinie et sa présence heureuse dans ma vie, sans laquelle ce travail ne serait pas ce qu'il est.

EXTRAIT

EXTRAIT

A ma mère et à la mémoire de ma grand-mère.

EXTRAIT

EXTRAIT

Abréviations

Œuvres de Georges Perec

B. O.	=	*La Boutique obscure*
r. n°	=	rêve numéro
CTC	=	*« Cher, très cher, admirable et charmant ami ». Correspondance Georges Perec et Jacques Lederer*
EC	=	*Entretiens et conférences*
EE	=	*Espèces d'espaces*
JMS	=	*Je me souviens*
JSN	=	*Je suis né*
PC	=	*Penser/ Classer*
PTI	=	*Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go*
QPV	=	*Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour*
REI	=	*Récits d'Ellis Island : Histoires d'errance et d'espoir*
RR	=	*Romans et récits*
UCA	=	*Un cabinet d'amateur*
UHQD	=	*Un homme qui dort*
VME	=	*La Vie mode d'emploi*
W	=	*W ou le Souvenir d'enfance*
CGP	=	*Cahiers Georges Perec*
CR	=	*Conter les rêves, La narration de l'expérience onirique dans les œuvres de la modernité*
DS	=	*Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*
GP	=	*Georges Perec*
GPVM	=	*Georges Perec, Une vie dans les mots*
IR	=	*L'Interprétation des rêves*
ISR	=	*Images et symboles du rêve*
IVR	=	*L'Incertitude qui vient des rêves*
MO	=	*La Mémoire et l'oblique*
PDML	=	*Les Parties de domino chez Monsieur Lefèvre, Perec avec Freud, Perec contre Freud*
PGP	=	*Portrait(s) Georges Perec*

EXTRAIT

EXTRAIT

Introduction
Signe, symbole, imaginaire

Je n'ai pas de souvenirs d'enfance.

Georges Perec,
W ou le Souvenir d'enfance

L'interprétation des rêves est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient de la vie psychique.

Sigmund Freud,
L'Interprétation des rêves

I. Problématique

Dans l'article intitulé « Une difficulté de la psychanalyse »[1] publié en 1917, Sigmund Freud remarque que l'homme, être narcissique par définition, doit subir, au cours de son évolution, trois types d'humiliation : cosmologique, biologique et psychologique. Il est confronté à la première humiliation lors de la découverte de Copernic, lorsqu'il doit admettre que la Terre n'est pas le centre de l'Univers. Il subit la deuxième blessure narcissique lorsqu'il accepte, avec Darwin, que son ascendance n'est point divine, mais animale. Enfin, il supporte une troisième humiliation lorsqu'il doit reconnaître qu'il n'est même pas le maître de ses propres pensées et qu'il y a une partie de son psychisme, appelée « l'inconscient », dont le contenu et le fonctionnement lui échappent, inéluctablement.

[1] Sigmund Freud, *Une difficulté de la psychanalyse*, 1917, republié *in Essais de psychanalyse appliquée*, trad. Marie Bonaparte et E. Marty, Paris, Gallimard, 1933.

EXTRAIT

Même si la tâche d'explorer l'inconscient s'avère difficile, elle exerce une fascination sur l'être humain qui, dans son processus évolutif, lui accorde de plus en plus d'attention, ce qui lui permet une meilleure connaissance et compréhension de soi-même et de ses actes. Le sujet de notre recherche, Georges Perec, ressent, à son tour, cette fascination, qui se manifeste à travers trois approches complémentaires : à travers ses séances psychanalytiques, menées à trois périodes distinctes de sa vie ; à travers ses créations littéraires, qui l'aident à sublimer sa douleur, ainsi qu'à sonder plus profondément son « soi » ; et, enfin, à travers la transcription et la publication de ses rêves dans *La Boutique obscure*[1]. Si la première approche est de nature psychanalytique et la deuxième de nature littéraire, nous saisissons dans la troisième sa nature duale, composée à la croisée des deux premières approches.

La première assertion qui nous sert de pierre angulaire dans notre travail appartient à Georges Perec : « Je n'ai pas de souvenirs d'enfance.[2] « Comment expliquer cette amnésie infantile et surtout est-elle justifiée ? Orphelin de père à l'âge de quatre ans et de mère à l'âge de six ans, Perec est, en raison de ses origines juives, une des innombrables victimes du régime nazi. En subissant dans son enfance les événements traumatiques de la mort des parents et de la guerre, il en éradique ultérieurement le souvenir. Cependant, cette omission défensive n'est qu'apparente : son inconscient en garde, pourtant, les traces. Cette partie de son cerveau a enregistré les épisodes de son enfance, période décisive dans la formation de sa personnalité d'adulte. Par conséquent, afin de combler ce blanc de sa vie, Perec descend aux tréfonds de son inconscient, en empruntant « la voie royale » ouverte par ses rêves.

Le corpus principal de notre thèse est *La Boutique obscure,* recueil de 124 rêves dans lesquels nous voyons, tout comme Perec, une voie possible qui mène à l'exploration de son inconscient. Dans nos recherches, nous nous appuyons, dans ce sens, sur le postulat de Sigmund Freud, mis en exergue de notre introduction. En effet, l'inconscient ne s'exprime pas clairement dans l'espace onirique ; on l'y retrouve déguisé, voilé, et seulement une interprétation pertinente du rêve, en observant son travail de formation, nous permettra d'accéder à sa vérité.

---

[1] L'édition citée par nous tout au long de cette étude : Georges Perec, *La Boutique obscure*, 124 rêves, Paris, Denoël, 1993.

[2] Georges Perec, *W*, Paris, Gallimard, coll. L'Imaginaire, 2007, p. 13.

Dans *Introduction à la psychanalyse*, Freud souligne que les souvenirs infantiles ne sont jamais oubliés, mais refoulés par l'adulte au niveau de l'inconscient. C'est la raison pour laquelle il propose l'exploration des rêves comme sources primaires de révélation des souvenirs d'enfance latents :

> Dans les traitements psychanalytiques on se trouve toujours dans la nécessité de combler les lacunes que présentent les souvenirs infantiles, et, dans la mesure où le traitement donne des résultats à peu près satisfaisants, c'est-à-dire dans un très grand nombre de cas, on réussit à évoquer le contenu des années d'enfance couvert par l'oubli. Les impressions reconstituées n'ont, en réalité, jamais été oubliées : elles sont seulement restées inaccessibles, latentes, refoulées dans la région de l'inconscient. Mais il arrive aussi qu'elles émergent spontanément de l'inconscient, et cela souvent à l'occasion des rêves. Il apparaît alors que la vie de rêve sait trouver l'accès à des événements infantiles latents.[1]

Les assertions du psychanalyste sont étayées par celles du philosophe. La même idée émerge de la réflexion de Henri Bergson qui saisit la différence entre les souvenirs conscients, qu'on peut facilement évoquer, et les souvenirs inconscients, piégés dans l'espace flou de l'inconscient. Les souvenirs, ces « fantômes invisibles », s'activent dans une « danse macabre » lorsque l'hégémonie de la conscience s'efface. D'après Bergson, cette relâche de l'esprit se produit naturellement dans l'espace onirique lorsque la censure de la raison est amortie, voire annihilée :

> Derrière les souvenirs qui viennent se poser ainsi sur notre occupation présente et se révéler au moyen d'elle, il y en a d'autres, des milliers et des milliers d'autres, en bas, au-dessous de la scène illuminée par la conscience. Oui, je crois que notre vie passée est là, conservée jusque dans ses moindres détails, et que nous n'oublions rien, et que tout ce que nous avons perçu, pensé, voulu depuis le premier éveil de notre conscience, persiste indéfiniment. Mais les souvenirs que ma mémoire conserve ainsi sans ses plus obscures profondeurs y sont à l'état de fantômes invisibles. Ils aspirent peut-être à la lumière : ils n'essaient pourtant pas d'y remonter ; ils savent que c'est impossible, et que moi, être vivant et agissant, j'ai autre chose à faire que de m'occuper d'eux. Mais supposez qu'à un moment donné *je me désintéresse* de la situation présente, de l'action pressante. Supposez, en d'autres termes, que je m'endorme. Alors ces souvenirs immobiles, sentant que je viens d'écarter l'obstacle, de soulever la trappe qui les maintenait dans le sous-sol de la conscience, se mettent en mouvement. Ils se lèvent, ils s'agitent, ils exécutent, dans la nuit de l'inconscient, une immense danse macabre. Et, tous ensemble, ils courent à la porte qui vient de s'entrouvrir.[2] (a. s.)

---

[1] Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1965, p. 186.

[2] Henri Bergson, *L'Énergie spirituelle*, Paris, Essais et Conférences, Alcan, 1919, pp. 95-96.

EXTRAIT

Notre analyse du matériel onirique fourni par Perec vise à explorer les zones obscures de son inconscient et implicitement à révéler ses souvenirs enfouis. En perdant ses parents, Perec perd, en même temps, ses racines et tout l'héritage dont un enfant est doté à sa naissance : sa culture, sa langue, sa religion, sa tradition, sa foi. La perte des parents correspond à une perte identitaire, tout comme l'absence des souvenirs d'enfance génère une absence de repères. Par conséquent, récupérer ses souvenirs d'enfance, grâce à l'investigation de ses rêves, représente une méthode salutaire dans la reconstruction de son identité.

Dans notre interprétation des songes de *La Boutique obscure*, nous développons le fil de nos argumentations dans le champ littéraire, en nous servant des instruments de la psychanalyse. Par conséquent, nous avons intégré dans notre thèse un glossaire traitant des termes psychanalytiques afin d'en faciliter la lecture.

Dans le contexte psychanalytique, nous nous proposons d'appliquer principalement les normes de la méthode psychologique analytique mise au point par C. G. Jung, méthode visant à aider l'homme à renouer avec ses propres racines, c'est-à-dire avec son inconscient. L'application des théories jungiennes dans notre travail est motivée principalement par sa méthode inédite d'interprétation des rêves. Sans renier les apports de Sigmund Freud, son mentor, Jung se propose de dépasser ce qu'il considère comme une fixation dogmatique sur la théorie de la libido. Après sa rupture d'avec Freud, Jung développe sa propre voie, en étendant ses recherches en psychanalyse à des horizons beaucoup plus larges que ceux admis par ses contemporains : le mysticisme, l'alchimie, la religion, l'anthropologie, la mythologie, la philosophie, la sociologie, l'art et la littérature. Cette vision éclectique lui a permis de développer une méthode d'interprétation des rêves axée sur l'analyse des « symboles », de l'« inconscient collectif » et de l'« archétype », concepts innovateurs que nous allons exploiter notamment dans la deuxième partie de notre recherche. Dans ce contexte, nous allons nous servir dans nos analyses des rêves perecquiens des ouvrages de Tristan-Frédéric Moir, psychanalyste et psychothérapeute onirologue d'obédience jungienne.

Par ailleurs, notre travail serait incomplet si nous ignorions les ouvrages spécialisés de J.-B. Pontalis, l'analyste de Perec pendant quatre ans. A travers ses œuvres *Entre le Rêve et la douleur* et *Perdre de vue* se profile, de manière voilée, le portrait de Perec, exposé du point de vue de son analyste en tant que sujet de la cure. On note aussi que J.-B. Pontalis avait subi une analyse avec Jacques Lacan dont il a été le disciple pendant quelques années et dont il publie un compte-rendu des séminaires. Jacques Lacan, adepte, dans ses pratiques analytiques, d'un retour à Freud, est

l'auteur du concept d'« anneaux borroméens », que nous allons appliquer comme méthode de travail dans notre étude. De même, J.-B. Pontalis est l'auteur, avec J. Laplanche, du *Vocabulaire de psychanalyse*, qui représente un moyen pour ses auteurs de présenter la majorité des concepts et théories véhiculés par S. Freud.

En somme, C. G. Jung, Jacques Lacan et J.-B. Pontalis représentent trois personnalités marquantes dans le domaine psychanalytique, auxquels nous allons emprunter plusieurs concepts et théories afin de les appliquer dans notre étude. Etant donné que ces trois noms sont inextricablement liés à celui du fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud, nous allons étudier aussi certaines notions-clés véhiculées par celui-ci, comme « le complexe d'Œdipe », les trois instances « ça-moi-surmoi », la « libido », le « contenu manifeste » et le « contenu latent », que nous allons mettre en rapport avec les rêves de Georges Perec. En partant de la théorie de Freud mise en exergue de cette étude et en passant par les trois autres psychanalystes ci-dessus cités, nous allons boucler la boucle. Car, malgré les divergences d'opinions qui se créent entre les diverses écoles qu'ils ont développées, ils projettent tous des visions complémentaires, convergeant sur l'importance de l'inconscient et de son exploration.

Dans le contexte littéraire, en revanche, nous allons confronter les idées dégagées de *La Boutique obscure* avec les idées véhiculées par les autres œuvres perecquiennes. Par ailleurs, nous allons introduire dans notre travail une troisième dimension, biographique. Dans ce sens, nous allons consulter notamment les ouvrages des perecologues David Bellos, Marcel Bénabou, Claude Burgelin, Bernard Magné et Christelle Reggiani. En somme, nous allons créer des rapprochements, des passerelles et des télescopages entre les trois domaines proposés – psychanalytique, littéraire et biographique – dont les perspectives s'éclairent réciproquement.

Perec saisit également, dans l'entretien accordé à Jean-Marie le Sidaner, le réseau qui se crée entre ces trois sphères ontologiques :

> a) je suis écrivain ; je fais donc des rêves d'écrivain dans lesquels les choses écrites (par moi, mais pas seulement par moi) interviennent comme éléments de ma vie réelle ;
>
> b) Sfax est en même temps une ville où j'ai vécu 8 mois et celle où Jérôme et Sylvie s'exilèrent un an ; la rue de Quatrefages est à la fois une rue où j'ai vécu six ans (au n°5 et celle où vivent Jérôme et Sylvie (au n°7, qui n'existe pas) ;
>
> c) les rêves incorporent des éléments venus de ma vie réelle et de mon travail d'écriture ; un peu de la même façon, j'encrypte dans mes textes (et, je le crois bien, dans tous) des éléments autobiographiques ;

EXTRAIT

> d) d'une façon peut-être plus élaborée, je crois qu'il s'agit de relier entre eux mes différents livres, de fabriquer un réseau où chaque livre incorpore un ou plusieurs éléments venus d'un livre antérieur (ou même postérieur : d'une livre encore en projet ou en chantier) ; ces autoréférences commencent à apparaître dans *La Disparition* (qui commence comme une traduction sans E de *Un homme qui dort*) elles se développent plus ou moins sciemment dans *La Boutique obscure*, *Espèces d'espaces*, *W*, et sont beaucoup plus manifestes dans *La Vie mode d'emploi* qui utilise des éléments venus de presque tous mes autres textes.[1]

La problématique de notre recherche repose sur l'idée de cette triple interférence évoquée par Perec ci-dessus : sa vie est indissociable de son œuvre et les deux se reflètent dans son inconscient. Notre étude vise à démontrer que les rêves décrits dans *La Boutique obscure* révèlent des fragments de l'inconscient du rêveur et que leur interprétation mène à une meilleure compréhension de sa personnalité et de son identité.

La prolificité créative de Perec et la complexité de son œuvre engagent une multitude d'interprétations. Malgré la prolifération d'études critiques sur l'œuvre de Perec, notre recherche occupe une place à part, car elle couvre un secteur ignoré jusqu'à présent. Il s'agit d'une approche analytique des songes de *La Boutique obscure*, sans insister sur l'approche rhétorique, déjà abordée par la critique. La section suivante met en évidence l'authenticité de notre démarche.

II. Originalité du sujet

Regorgeant d'énigmes et de messages ésotériques, flous et ambivalents, *La Boutique obscure* a été, de manière générale, ignorée par la critique. Les chercheurs qui l'ont mentionnée dans leurs ouvrages ont écarté d'emblée la possibilité de lui accorder une étude privilégiée, notamment pour deux raisons. La première concerne justement l'opacité du texte onirique, facteur qui a découragé plus d'un chercheur de s'adonner à la tâche ardue de décrypter son message. La deuxième raison vise son absence de sens tout court, les rêves étant envisagés exclusivement sous leur aspect formel, rhétorique. Dans ce cas, les rêves ont été perçus comme un imbroglio absolu, impossible à déchiffrer.

Claude Burgelin, par exemple, se heurte à l'obscurité du livre, qu'il perçoit comme un des livres les plus abstrus de Perec :

> Pourquoi avoir encouru en thésaurisant ces rêves un pareil risque d'échec puisque l'ouvrage demeure pour nous boutique obscure, bouteille à la mer sans

[1] Georges Perec, entretien pris par Jean-Marie le Sidaner, *in* « L'Arc », n° 76, Aix-en-Provence, reproduit *in* « Le Cabinet d'Amateur », N°2 /automne 1993, p.4-5.

EXTRAIT

> message déchiffrable et reste jusqu'à présent, me semble-t-il, le plus opaque, le plus fermé de ses livres ?[1]

Cependant, le critique saisit la multitude de valences contenues dans cette œuvre, en signalant son importance inestimable dans la compréhension du personnage Georges Perec. L'ensemble de ses créations délivre, éminemment, un message chiffré. Le message dégagé par *La Boutique obscure* est particulièrement considéré par Burgelin comme le plus hermétique, en raison du travail du rêve. Il intrigue le lecteur par la complexité et l'ambiguïté des processus mis en marche, par l'inconsistance, la viabilité ou l'authenticité des personnages ou bien par l'invraisemblance ou la véridicité des histoires oniriques évoquées :

> Ce livre sur ces traversées de passager de la nuit est le plus inapprivoisable de ses textes. On serait tenté de le rejeter discrètement dans l'ombre d'où il vient ou dans la marge où il s'inscrit. Il représente pourtant une pièce majeure du dispositif perecquien. L'essentiel de l'œuvre de Perec se présente comme un immense message crypté. La littérature – à commencer par Dumas et Verne – lui a fourni quelques modèles. Mais une inspiration majeure vient de la boutique obscure. Il me semble que, dans l'œuvre de Perec, la mise en scène et en mots prend sans relâche appui sur ces jeux de condensation, déplacements, superpositions, travestissements qui viennent chaque nuit fabriquer nos rêves. D'où cet aspect toujours limpide et mystérieux, familier et fuyant, au bord de l'évidence et marqué d'énigmatique des personnages, histoires, références, traces, décors de l'univers perecquien.[2]

D'autres critiques, comme Roger-Yves Roche, Daiana Dula-Manoury ou Jean-Daniel Gollut, se sont penchés surtout sur l'analyse textuelle et narrative de l'ouvrage, laissant dans l'ombre son analyse thématique.

R.-Y. Roche, par exemple, identifie ces songes à des « embryons de récits » et caractérise *La Boutique obscure* d'« objet non identifiable », d'énigme dont seul l'auteur détient la clé. Il invite, en dernière instance, le lecteur à dénouer les fils qui relient cette matière onirique amorphe :

> Et voilà bien, encore un, une sorte d'objet non identifiable, une alchimie de signes et d'images dont l'auteur seul semblerait posséder la formule. Un livre de l'entre-deux, encore un. Une suite d'images qu'on aurait la peine de relier entre eux, encore une fois. C'est ainsi qu'il appartient au lecteur, en dernier ressort, de donner consistance à cette matière peu commune, pour prendre ces rêves pour ce qu'ils ne sont pas tout à fait, c'est-à-dire des embryons de récits.[3]

---

[1] Claude Burgelin, *PDML*, Paris, Circé, 1996, p.70.

[2] *Ibidem*, p.71.

[3] Roger-Yves Roche, *Photofictions*, *Perec, Modiano, Duras, Goldschmidt, Barthes*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, Coll. Objet, 2009, p. 57.

EXTRAIT

Dans la même optique, Daiana Dula-Manoury saisit le caractère rhétorique du texte onirique, privilégiant sa simple lecture, au détriment de son interprétation. Cependant, étant donné la présence des « autobiographèmes » parsemés par Perec dans la matière onirique de *La Boutique obscure*, leur identification et leur analyse s'imposent d'elles-mêmes :

> Il en va de même pour l'écriture du rêve chez Georges Perec, dont *La Boutique obscure* se présente au lecteur tel un véritable laboratoire du fragmentaire. Les 124 rêves qui y figurent devront être non pas interprétés (bien que l'expérience analytique, omniprésente, nous y convie), mais uniquement lus. L'exercice peut s'avérer difficile lorsqu'il faut s'en tenir aux faits textuels et aux consignes auctoriales préalables aux récits. Mais, grâce à la dynamique déployée par l'emploi du fragment, nous pourrions saisir plusieurs autobiographèmes perecquiens, sortes de traits caractéristiques identifiables dans l'ensemble de l'œuvre.[1]

J.-D. Gollut se propose à son tour d'étudier dans *Conter les rêves* des aspects formels mis en scène dans le discours onirique des écrivains des deux derniers siècles, dont Georges Perec. On évoque, ci-dessous, quelques-unes des interrogations qui l'ont préoccupé dans son étude :

> Comment le rêve est-il raconté ? Comment le réveillé s'y prend-il pour relater ce vécu étrange et bien peu de nature à se laisser verser dans les formes du langage clair ? […] Comment, dans ces conditions, le récit de rêve parvient-il à s'élaborer ? Quels aménagements doit-il apporter pour son compte aux règles d'une narrativité canonique ? Sur quel contrat de prise en charge et de communication le sujet narrateur est-il censé s'engager ?[2]

Par ailleurs, J.-B. Pontalis, l'analyste de Perec, bute, de même, sur l'aspect formel du recueil onirique de son patient. Déçu par la « parole facile », privée de substance affective de ce « faiseur de rêves », Pontalis refuse de prendre en considération l'interprétation des rêves de *La Boutique obscure* :

> Je m'aperçus au bout d'un certain temps que je n'étais pas « preneur » de ses rêves. […] Si je n'étais pas preneur, c'est que les rêves ne prenaient pas corps, s'inséraient tout naturellement dans une parole facile, […] sans expression d'affects.[3]

Enfin, Perec lui-même se montre réticent en ce qui concerne l'apport sémantique et analytique de ses rêves. A force de s'adonner au processus

---

[1] Daiana Dula-Manoury, Queneau, Perec, Butor, Blanchot : éminences du rêve en fiction, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 12.

[2] J.-D. Gollut, *CR*, Paris, José Corti, 1993, quatrième de couverture.

[3] J.-B. Pontalis, *Entre le rêve et la douleur,* Paris, Gallimard, 1977, p. 236.

de transcription de ses songes, ceux-ci perdent, dans son opinion, de leur valeur affective, l'éloignant davantage de la voie royale pointée par Freud et implicitement d'une meilleure connaissance de soi-même, ainsi qu'il l'affirme dans l'incipit de *La Boutique obscure* :

> De ces rêves trop rêvés, trop relus, trop écrits, que pouvais-je désormais attendre, sinon de les faire devenir textes, gerbe de textes déposée en offrande aux portes de cette « voie royale » qu'il me reste à parcourir les yeux ouverts ?

Cependant, malgré les avis consensuels des critiques, de son analyste J.-B. Pontalis et de Perec lui-même sur les deux aspects révélés, nous allons relever le défi, en entamant notre recherche dans une direction inédite, visant notamment le décodage des rêves de *La Boutique obscure*, sans pour autant ignorer ou tomber dans le piège dressé par l'esthétique du discours narratif.

Par ailleurs, l'originalité de notre recherche réside aussi dans le choix de la méthode appliquée, ainsi que nous allons l'illustrer dans ce qui suit.

III. Description de la méthode

La méthode appliquée dans notre étude s'inspire de la classification de Perec, concernant sa propre méthode de travail, visant quatre interrogations complémentaires : sociologique, autobiographique, ludique et romanesque. Dans l'article *Notes sur ce que je cherche*, l'écrivain explique la portée de ces quatre horizons de travail, dont l'exploitation multiple converge indéniablement vers une connaissance de soi :

> La première de ces interrogations peut être qualifiée de « sociologique » : comment regarder le quotidien ; elle est au départ de textes comme *Les Choses*, *Espèces d'espaces*, *Tentative de description de quelques lieux parisiens*, et du travail accompli avec l'équipe de « Cause commune » autour de Jean Duvignaud et de Paul Virilio ; la seconde est d'ordre autobiographique : *W ou le Souvenir d'enfance*, *La Boutique obscure*, *Je me souviens*, *Lieux où j'ai dormi*, etc. ; la troisième, ludique, renvoie à mon goût pour les contraintes, les prouesses, les « gammes », à tous les travaux dont les recherches de l'OuLiPo m'ont donné l'idée et les moyens : palindromes, lipogrammes, pangrammes, anagrammes, isogrammes, acrostiches, mots croisés, etc. ; la quatrième, enfin, concerne le romanesque, le goût des histoires et des péripéties, l'envie d'écrire des livres qui se dévorent à plat ventre sur son lit ; *La Vie mode d'emploi* en est l'exemple type.[1]

Notre recherche, organisée de manière triptyque, reprendra le schéma du travail perecquien, réorganisé en trois directions. La perspective

[1] Georges Perec, *Notes sur ce que je cherche*, *in PC*, Paris, Seuil, Coll. La Librairie du XXI^{e} siècle, p. 9-10.

EXTRAIT

autobiographique sera analysée essentiellement dans la première partie de cette étude ; les perspectives sociologique et romanesque seront traitées conjointement, dans la deuxième partie ; enfin, la perspective ludique sera considérée principalement dans la troisième partie.

Cette organisation tripartite renvoie au schéma lacanien du « nœud borroméen » ou des « anneaux borroméens »,[1] axé sur les trois cibles : le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire. La particularité de ces anneaux consiste dans le fait que lorsqu'on en rompt un, les deux autres se détachent automatiquement. Cette spécificité caractérise aussi l'œuvre perecquien, dans lequel les quatre champs énumérés se présentent intimement liés. Ils constituent un ensemble homogène, entrelacé par une multiplicité de connexions dont on ne peut pas enlever ou ignorer un aspect sans nuire à la cohérence et à la compréhension globale de l'œuvre.

Analysons de plus près ce schéma des anneaux borroméens et la manière dont nous comptons l'appliquer dans notre recherche. La première partie de notre thèse, intitulée *À l'Epoque du Juif errant/ Sous le Signe de la Mort, de l'Art et du Vide*, correspond au premier anneau borroméen, du Réel, et envisage une approche autobiographique. On se situe au niveau du premier segment sur l'échelle de l'analyse onirique dressée par Jung, comprenant le Signe, le Symbole et la Métaphore. On avance sur la coordonnée temporelle (Chronos), à l'époque de la deuxième guerre mondiale, et l'on est confronté aux problèmes de la Shoah et à la judéité de Georges Perec. Cet aspect se développe éminemment sous l'apanage de la Mort (Thanatos), de l'Art (Apollon) et du Vide (Chaos).

La deuxième partie, intitulée *Habiter les espaces perecquiens/ Symbolique des Lieux, des Choses et des Personnages*, se rattache au deuxième anneau, du Symbole, et appréhende simultanément une approche sociologique et romanesque. On aborde une analyse onirique basée sur le Symbole, toujours dans l'acception jungienne. On se déplace sur la coordonnée spatiale (Topos) et on travaille principalement avec les instruments de la Psychanalyse. Cet aspect se déploie dans la sphère de l'Amour (Eros) et de l'Ame (Psyché).

Enfin, la troisième partie – *Création ludique de l'univers imaginaire/ La Métaphore du Jeu* – visant le troisième anneau, de l'Imaginaire, aborde une approche ludique, qui s'appuie sur l'exploration de la Métaphore. On avance sur la coordonnée spatio-temporelle (Chronotope) et on interroge les techniques d'écriture avancées dans le cadre de l'Oulipo. Cet aspect prend contour dans l'aire de la Forme (Rhétoriké) et de la Connaissance (Logos).

[1] V. Annexe n° 1. Les Anneaux borroméens, p. 265.

Au demeurant, on précise que dans notre travail, nous allons nous prêter à trois types d'interprétation. La première concerne l'appréhension du songe dans son intégralité, tandis que la deuxième traite des fragments de rêves, en fonction des symboles centraux qui y sont développés. Si le premier type d'analyse est envisageable dans le cas des rêves homogènes, sujets à une certaine fluidité et logique unitaires, le deuxième type d'analyse est spécifique aux rêves incohérents, qui manquent de consistance et de connexion entre leurs diverses séquences, qui se présentent de manière tordue, morcelée ou compactée. Sigmund Freud a exprimé dans un style très plastique ce deuxième genre de procédé interprétatif :

> Or, l'essentiel de ce procédé est que le travail d'interprétation porte, non pas sur la totalité du rêve, mais sur chaque fragment pris en lui-même du contenu du rêve, comme si le rêve était un conglomérat dans lequel chaque petit morceau de pierre exige un traitement particulier.[1]

Par ailleurs, fidèle à un troisième type d'interprétation, nous allons considérer les 124 rêves de *La Boutique obscure* dans leur ensemble, de manière intégrale. Conformément toujours aux théories freudiennes, un songe ne doit pas être interprété indépendamment des autres, de manière isolée. En analysant toute une série de songes produits par le même rêveur, nous avons plus de chances de saisir son message et d'élucider ses zones d'ombre, en raison de la jonction existant entre les rêves :

> A la question de savoir si chaque rêve peut être amené à l'interprétation, il faut répondre non. […] Bien fréquemment, un rêve qui suit immédiatement permet d'assurer et de mener plus loin l'interprétation supposée pour le premier. Toute une série de rêves s'étendant sur des semaines ou des mois reposent souvent sur un sol commun et doivent alors être soumis à l'interprétation dans leur interrelation. Des rêves qui se suivent, on peut souvent remarquer que l'un prend pour centre ce qui dans le suivant n'est indiqué qu'à la périphérie, et inversement, de sorte que les deux se complètent l'un l'autre pour l'interprétation aussi.[2]

C. G. Jung adhère au même type d'analyse sérielle, censée projeter une vision d'ensemble plus exacte sur la valeur et la problématique des rêves. Certains aspects qui risquent de passer inaperçus dans certains rêves sont développés dans d'autres, ou bien certaines fausses pistes d'interprétation sont plus faciles à éluder, lorsqu'elles ne sont pas reprises dans d'autres songes. Ainsi, lors de sa vingt-quatrième conférence traitant de l'analyse du rêve, donnée en 1929, Jung saisit l'importance d'une analyse onirique

[1] Sigmund Freud, *IR*, *op. cit*., p. 134.

[2] *Ibidem*, p. 577.

sérielle, suivant le « mouvement spiralé » qui traverse une série de rêves produits par la même personne :

> Chacun de ces rêves semble être une entité psychologique dont la signification peut ne pas se révéler d'emblée. Ce sont de petits drames, chacun avec son préambule, sa situation dramatique, sa catastrophe et son dénouement et, cependant, avec un aspect statique. Toutefois, si nous prenons une série de rêves, nous découvrons qu'il y a un mouvement, un mouvement circulaire ou plutôt en forme de spirale. Mais, plus important, une série de rêves nous donne un sentiment beaucoup plus fort de certitude et de sécurité en sachant qu'une hypothèse peut être corrigée si elle s'avérait fausse ou au contraire confirmée par les rêves qui suivent.[1]

Dans cet esprit, nous allons procéder à l'interprétation de la série de 124 rêves produits par Perec sur une période de quatre ans, de mai 1968 à août 1972. Nous allons repérer leur mouvement sinueux, en écartant certains thèmes et symboles qui manquent de consistance ou de viabilité et en nous concentrant sur ceux qui reviennent constamment dans la substance onirique. Une fois notre méthode de travail mise au point, nous allons dresser le plan de notre thèse, expliqué plus en détail dans ce qui suit.

IV. Plan de la thèse

Le concept de la recherche du temps perdu, développé par Marcel Proust, se métamorphose chez Perec sous un autre aspect, plus complexe et plus problématique encore, car il mise sur la recherche de l'identité perdue. Une fois qu'on a avancé sur l'axe temporel, est-il possible de faire marche arrière et d'habiter à nouveau l'espace révolu de l'enfance ? Nous allons dénicher toutes les preuves éventuelles glissées dans *La Boutique obscure* afin de parvenir à répondre à cette question.

Dans la première partie de notre étude, axée sur l'autobiographie de Perec, nous allons développer trois points moteurs, visant successivement l'autobiographie du réel, de l'inconscient et de l'imaginaire. Ce choix

[1] C. G. Jung, *L'Analyse des rêves, Notes du séminaire de 1928-1930, vol. II*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 11. Jung étudie plusieurs cas d'analyses oniriques sérielles, dont on cite deux exemples : les cas de ses patients « Miss Miller » (exposé dans *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*) et du physicien Wolfgang Pauli (exposé dans *Psychologie et alchimie*). Le principe directeur qui régit ces séries de rêves, d'après Jung, est le désir l'individuation, comprenant un désir inconscient de centralité et de totalité manifesté par ses patients. Dans notre analyse des rêves perecquiens, nous nous proposons de mettre en lumière ce même principe d'individuation.